

api

**INFORMATIONS
REGIONALES**

HEBDO

n°63 / du 13 au 20 Fevrier
dir. B.Lambert

3,50F

NANTES LA COLÈRE CONTENUE



EXPO PHOTO : B. DESCAMPS

du Vendredi 16 Février au Jeudi 6 Mars de 15 H à 20 H.
 GALERIE ATELIER ART-VISION
 15 Butte Ste Anne
 Ouvert: Du mardi au dimanche.

AU CARREFOUR DES SOLITUDES :

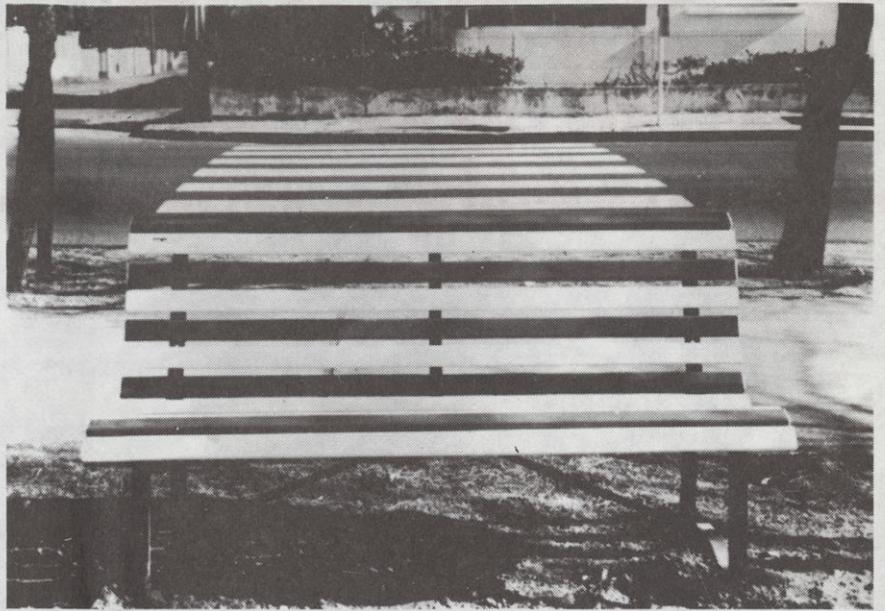
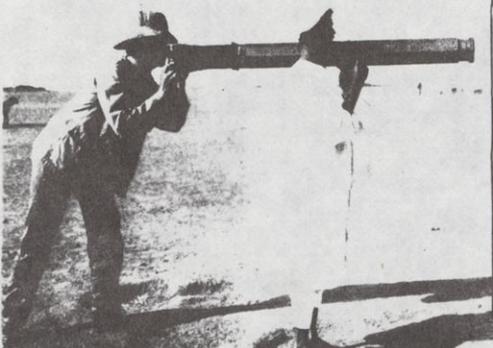
Dans le regard de tout être croisé dans la rue (et regardons dans la première vitrine: Je c'est l'Autre!) il y a, mélangées, de la peur, de l'angoisse, de la crainte et une "attente". Attente de qui ? de quoi ? Qu'attend ce banc public, ignoré de Brassens, à demi noyé d'ombre ? Qu'attend ce "Couple" (- Couple ?-) qui "semble" valser au son d'une musique inaudible ? Qu'attend ce fauteuil dédoublé par la glace de l'armoire ?

Et ce groupe de "transats", qui ressemble à un groupe d'amis rassemblés dans quelque propriété de campagne, après le déjeuner, à l'heure du café et des alcools.

Avec Bernard Descamps une certaine "absence" joue dialectiquement avec l'Attente. Au bout de l'attente, ce peut être la "rencontre". "Brève" ou "longue"...

Le monde est figé, quasi déserté par la présence humaine. Les objets, les signes de la "société industrielle" règnent froidement. On dirait que d'étranges mutations sont arrivées, et qu'il s'est produit un renversement de pouvoir. Après Marx, Marcuse, Guy Debord et "l'Internationale Situationniste", nous connaissons qu plus près notre "aliénation" notre "solitude" glacée comme une lame de couteau, enracinée dans la poussière des décibels du quotidien.

Nul Dieu, ici, n'entretient un dialogue avec la créature "expulsée". C'est la solitude de l'individu, la solitude du "Capital", la solitude à l'heure du triomphe de la "Marchandise". Pourtant une nostalgie vibre entre ces objets et ces signes, une douleur tremble.



Aujourd'hui, dans les glaces des hypermarchés-alimentaires ou culturels, religieux ou laïques - on ne rencontre que son propre reflet - reflet d'une vie atrophiée, castrée. On ne

rencontre que des silences feutrés, comme des pas de tueurs, ou violents comme des nuits urbaines.

Thanatos danse avec Eros - depuis longtemps déjà réduit à l'état de cadavre muet.

André Laude.

MAUX CROISES

N°4 HORIZONTALEMENT.

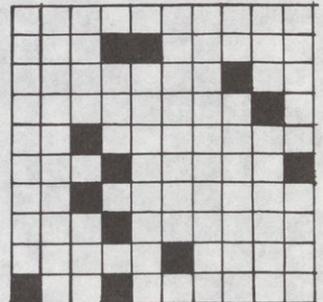
- 1- Des jeux qui eurent ravi Freud.
- 2- Vieille et nouvelle monnaie. Poussé à l'extrême.
- 3- Faux faucon. Personnel.
- 4- Des mandataires recommandables.
- 5- Cri. Donne une certaine élévation du discours.
- 6- Un été vraiment pourri. Accompagné un grand.
- 7- Un peu ignoble. Du blé, mais pas de l'oseille.
- 8- Un anglais. Furent donc séparés.
- 9- S'agita. Cries comme un bête.
- 10- Connu. Très bougée.

VERTICALEMENT.

- I- Hante une étrange lucarne.
- II- Telles des oiseaux.
- III- Peut-être nouvelle. A reçu un choc.
- IV- Pointe d'éperon.
- V- Fileras une toise.
- VI- Pour administrer l'assemblée.
- VII- Qui viennent ensuite.
- VIII- Utile pour lier. Diabolique.
- IX- Choix. Désunis.
- X- Peu propre. Crochet.

I II III IV V VI VII VIII IX X

- 1
- 2
- 3
- 4
- 5
- 6
- 7
- 8
- 9
- 10



Solution du n° 3

I II III IV V VI VII VIII IX X

- 1
- 2
- 3
- 4
- 5
- 6
- 7
- 8
- 9
- 10

F	E	M	I	N	I	S	T	E	S
U	T	I	L	I	T	A	I	R	E
N	A	N	E		C		E	M	
A	G	I	T	A	T	R	I	C	E
M	E	S	S	E		E	T	T	
B	T		R	O	M	A	I	N	
U	N	R		O		E	L	O	I
L	I	E	N	S		N	I	N	O
E	E		U	O	V	T	E		N
S	T	A	L	L	E		N	U	S

NANTES: LE REVEIL ?

LE PROCHAIN COUP ON
SE PREND LA PREFECTURE
ON LA SECQUE ET ON LA
FOUT SUR LEDOS

Endormie, doucement anesthésiée par les discours politiques et syndicaux de ces derniers mois, la classe ouvrière Nantaise s'est réveillée brutalement en ce mois de Février. Elle a repris possession du pavé, la préfecture a mangé du boulon.

Le conflit de Brissonneau où les ouvriers sont en grève depuis quatre semaines pour s'opposer aux licenciements et à la liquidation de l'entreprise, à servi de détonateur. Depuis de longs mois, les échecs se font cuisants. Dubigeon, tout d'abord ou après de longues semaines de grève, il a fallu reprendre le travail sans avoir obtenu satisfaction; et puis de multiples grèves à Carnaud, Guillouard, ... ou on s'est retrouvé çà et là en bute à l'intransigence patronale et aux tracasseries des petits chefs. Après le mirage de Mars 78, le réveil est brutal. Licenciements, chômage, et quand on veut discuter, le pouvoir vous envoie ses flics. Alors la révolte gronde, sourdement tout d'abord, et puis l'étincelle et c'est l'affrontement. Depuis bien longtemps Nantes n'avait pas connu de jours aussi agités. On sentait le soufre depuis le début de la semaine.

Brissonneau, tout d'abord, ou l'intervention des jaunes aidés des gendarmes mobiles a suscité une manifestation imposante et vigoureuse de la métallurgie nantaise. Et la journée d'action départementale pour l'emploilage suivie, elle a rassemblé à Nantes plus de 15000 manifestants. Les métallos qui y participaient massivement, ont largement participé aux affrontements avec les flics devant la préfecture. Des jeunes surtout, lassés par les manifs traine-savates, et les discours syndicaux. Les affrontements de jeudi ont été couverts par les directions syndicales. Vendredi, c'étaient encore des métallos qui lançaient des boulons, mais pour les syndicats ils étaient devenus des individus irresponsables. Curieusement, préfet et syndicats ont minimisé ces derniers affrontements. Prélude à un vaste mouvement, débordement des syndicats ou au contraire violence mesurée, contrôlée?

LUNDI MARDI A BRISSONNEAU

De mémoire de Nantais cela faisait longtemps qu'on n'avait pas vu pareil semaine.

Brissonneau tout d'abord en grève depuis 4 semaines, BRISSONNEAU ou lundi les jaunes ont tenté de reprendre le travail. Provocation de la part de la Direction car comment deux cents personnes pouvaient-elles faire tourner l'usine.

A 8H ils se présentent aux grilles accompagnés d'un huissier. Mais les portes sont solidement gardées par des piquets de grève qui veillent jour et nuit. Alors ils pratiquent une brèche dans le grillage d'enceinte et s'y engouffrent.

Ils vont rester toute la matinée dans l'entreprise en profitant pour sortir des dossiers et faire sortir un certain nombre de pièces inachevées, bloquées dans l'usine.

14H : les jaunes quittent l'usine seule une centaine de cadres et de petits chefs reste dans la boîte, alors qu'à l'extérieur se tient un meeting, auquel participent des délégations de différentes boîtes de la zone venues là en renfort.

Rapidement la décision est prise de faire sortir les jaunes du ba-



timent administratif dans lequel ils se sont retranchés. La tension monte. On met en route les lances d'incendie. Trempés les jaunes sortent de leur retranchement, ils sont reconduits à la porte au cri de : "Non aux licenciements".

Des délégations de la métallurgie Nantaise viennent se joindre au mouvement. En face, les flics se préparent. Vers 16H ils prennent possession de l'usine sans incident alors que seul le piquet de grève restait devant la porte.

Zone Industrielle de Carquefou. Mardi au petit matin. Devant l'entrée de Brissonneau un gros feu, c'est pas du luxe parce que le crachin est là et le moral est incertain. A l'intérieur de la Boite les flics battent la semelle. Mouvement de troupes, relève de la garde des gardes mobiles changés pour des CRS. Dans la guérite de l'entrée le vigile, gogue nard rigole avec le piquet de grève et singe les flics en sortant de sa baraque vitrée avec un balai sur l'épaule en mimant la relève de la garde. Des camions de flics font des demi tours dans les allées de l'usine, précédés par des motards.

"Nom de Dieu quand on pense que nous, on n'a même pas le droit de rouler en vélo la dedans"... lance un gréviste. Les journaux locaux avaient repercuté l'appel pour mardi matin devant les portes de l'usine mais c'est surtout le téléphone arabe qui a fonctionné. L'objectif de ce renforcement de Brissonneau c'est de faire échec à une rentrée en force des Jaunes. Un bruit court (non confirmé) que la direction distribuerait des cartes à l'Hotel Mercure pour ceux qui veulent reprendre le travail.

Les Jaunes se regroupent devant l'entrée proche de cet hotel... Quelques uns viennent gueuler: "ouais, c'est déguélassé y a des gens de l'extérieur, c'est pas normal". Une gréviste répond "Et les gens de l'extérieur qui sont à l'intérieur? C'est quoi ça?" (comprendre: les zozos en bleu casqués et armés qui occupent la boîte).

Devant une des entrées, des textes s'adressent au Jaunes aux Indécis: "Toi, qui n'est pas licencié que fais-tu pour tes camarades", "Toi, qui essaie de franchir cette porte, as-tu songé que tu vas passer sur le ventre de tes camarades, écraser leurs enfants, enfoncer la tête des noyés qui te crient 'Au secours' et que bientôt... si tu ne te bats pas ... ce sera... ton tour".

Ces textes surprennent un peu on se sent retourné à une argumentation basée sur les tripes, le sentiment. Un peu un parfum de XIXème siècle. Culpabilisation adressée individuellement. Un peu comme si on brûlait les dernières cartouches en matière d'arguments.

Des gars parlent de leur lutte actuelle comme un mouvement un peu désespéré. Et pourtant le soutien populaire qu'ils souhaitent ils l'auront dans les jours à venir...

"On a été au Lycée de la Chauvinière. Y avait 5,6 profs et une dizaine d'élèves. On a fait une information sur ce qui se passe en ce moment à BLM. Et puis c'était intéressant parce que y a pas mal d'anciens de la Chauvinière qui sont licenciés. Et c'est un copain lui aussi ancien élève à la Chauv' qui expliquait ce topo..."

Finalement, les Jaunes n'ont pas trop pointé leur nez et ce renfort matinal du piquet a montré les possibilités de solidarité active aux Brissonneaux. Déjà ce matin là on sentait aux portes de l'usine que les grévistes en avaient un peu marre des actions classiques.

"La Manif ce matin à 10 heures c'est bien mais si c'est pour aller marcher en ville... ça fait des années qu'on fait ça. Et dans la Métallurgie, les gars en ont marre de débrayer pour se retrouver à 1000 en ville et perdre 2 heures de Boulot, pour quasiment rien..."

Mais les événements de la matinée devaient donner tort à cette morosité. On peut penser que la présence des flics dans la boîte n'a pas été pour calmer les esprits. C'est pas le genre de mesure très populaire. D'où la colère des Brissonneaux et le soutien des autres boîtes.

A 10h c'est la surprise, surprise pour les organisations syndicales mais aussi pour les ouvriers de



Brissonneau : c'est plus de 2000 métallos qui sont au rendez-vous. La SMIA, Dubigeon, la Nantaise des Fonderies, les ACB, tout le monde est là. Une fois encore la solidarité de classe des métallos

Nantais a joué. L'appel lancé lundi soir pour les unions métaux CGT, CFTD a été entendu; En tête de la manif qui se dirige vers la préfecture, les licenciés de chez Brissonneau.



PROJET DE CAMOUFLAGE POUR LES BRIGADES SPECIALES CHARGÉES DE SECURITE URBAINE ET DE PROTECTION DE L'HYGIENE MORALE.

LE PREFET AU NEPTUNE

Là on apprend que le Préfet est au Conseil Régional à l'immeuble Neptune. Qu'à cela ne tienne : on va aller le trouver. Et la manif se dirige vers Neptune.



On y rentre . Des oeufs, des tomates s'écrasent sur la gueule des flics qui empêchent l'accès aux étages supérieurs.

Un ouvrier brandit le képi d'un agent quelque peu piétiné. Quelques boulons rebondissent sur les vitres. Une délégation obtient une entrevue immédiate avec le Préfet.

Le bilan est positif : retrait des forces de police qui occupent BLM, nouvelle tentative de négociation avec la médiation, un directeur Départementale du Travail et du Préfet.

Mais le soir on apprend que la Direction de BLM refuse une nouvelle fois toute négociation. "Il n'y a rien à négocier, les 146 licenciements seront maintenus" et elle annonce son intention de faire procéder à un vote sur le refusé du travail dans les plus brefs délais.

C'est dans ce climat que se prépare la journée d'action départementale pour l'emploi. Pour les ouvriers de Brissonneau, Dubigeon ou ailleurs il va falloir qu'on



s'explique. Pas question de faire une promenade dans la ville et de s'en retourner chacun dans son usine.

Mardi a marqué le ton. "Tu comprends me dit un ouvrier des Bati-gnolles, quand on a dit mardi qu'on s'était frotté un peu avec les flics, les gars qui en avai-

ent marre de venir à toutes les manif et de perdre une 1/2 journée de salaire pour rien ; ils ont senti que quelque chose bougeait. Ils voulaient en découdre avec ou sans les syndicats.

Et à la boîte, plein de gars qui ne venaient plus aux manif sont venus ce jour là.

MANIF JEUDI

Jeudi matin on sentait quelque chose de particulier. L'organisation de la manif tout d'abord. Plusieurs points de rassemblement aux différentes sorties de Nantes allaient couper celle-ci de l'extérieur pendant quelques heures.

Les unions départementales savaient qu'il fallait faire un peu plus que d'habitude pour arriver à mobiliser. Dès la semaine dernière les U.D. étaient optimistes "il y aura du monde".

Pour pimenter un peu la manifestation, pour durcir un peu, pour marquer l'opinion publique, pour montrer qu'en Loire Atlantique il y avait des problèmes. Et puis en Lorraine les actions dures ne marchent pas mal.

Alors les U.D avaient décidé de bloquer la ville sans le dire, (dans aucun tract il n'est fait mention de barrages aux portes de Nantes mais seulement de rassemblements : la CGT ne voulait pas entendre parler de blocage).

Des banlieues ouvrières, on convergeait vers le centre de la cité. Dans la zone de Carquefou, BLM barre la route de Paris et des discussions s'engagent.

Des piquets de grèves s'installent aux portes des boîtes. Les flammes vives des feux de bois dansent ça et là devant les entreprises.

Tout ceci accentue la gravité de cette journée.

A 10H c'est plus de 15000 manifestants qui convergent vers Neptun après la lecture d'une motion manifestation s'est mise en ro

En tête derrière la banderole unitaire CGT. CFDT les travailleurs de Brissonneau, portant en sautoir une banderole indiquant "LICENCIE" "LICENCIE"... , ouvrent la marche vers la prefecture.

Rue de Verdun, quelques parcmètres sautent. "En solidarité financière avec les travailleurs en grève". Action bien vite maîtrisée par les services d'ordre CGT. Premier signe des affrontements à venir.

C'est l'arrivée devant la Préfecture.

Flottement, le cortège s'arrête. Les responsables syndicaux tentent vainement de faire avancer le cortège.

On s'approche des grilles qu'on commence à secouer. Un responsable syndicale qui essaye de calmer les gars est vertement renvoyé.

"Tu nous emmerdes. On va leur casser la gueule, y'en a marre". C'est bien ce mot qui revient le plus souvent à la bouche.

"Marre des licenciements, Marre du chômage, mais aussi du travail et de la répression".

De jeunes ouvriers de Brissonneau et de Dubigeon secouent les grilles, on met le feu aux arbustes des jardins préfectoraux.

Un vieil ouvrier grimpe sur la grille et crache à la gueule des flics. Symbolique. Des bouteilles, des cailloux volent dans les vitres.

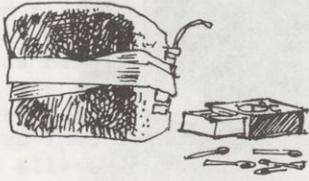
La manif avance doucement. On hésite. On reste devant les portes closes. Une femme, licenciée de BLM, lance de gros pavés qui viennent frapper le métal. "Je suis licenciée". Elle pleure de rage.



Les militants syndicaux renoncent à calmer les ouvriers.

"Que veut tu qu'on fasse" me dit l'un d'eux ; "les gars n'en peuvent plus, il n'y a rien à faire". De l'autre côté on s'active. Le Commissaire MOURIER dispose ses troupes. Sirènes et sonnettes retentissent dans la Préfecture. Les CRS prennent position et ouvrent les lances à incendie.

GRENADE DU PEUPLE



C'est la surprise. Le recul à distance pour ne pas être trempé. Puis on revient, de nouveau les cailloux volent. Un manifestant protégé par un parapluie s'approche des grilles et lance des pierres sur les flics. Les pompiers présents à la manifestation boutonnent leur veste de cuir. "On aurait du amener un fourgon pour répondre". Brutalement les grenades éclatent. Les vitres d'un appartement volent en éclat. La place est envahie par les lacrymogène. Les manifestant refluent, qui vers la rue du Roi Albert, qui vers le Pont Morant. On suffoque mais on ne veut pas lâcher. Pont Morand c'est de nouveau l'accrochage. De nouveau lance d'incendie et grenades répondent aux lanceurs de pavés et de boulons. Les flics chargent pour disperser des manifestants qui tentent d'élever une barricade.

La manif éclate. Une grande partie se trouve bloquée devant la cathédrale. Le reste file vers la Place Royale.

Finalement on se retrouve place du Cirque. Les responsables syndicaux ont depuis longtemps disparus après avoir annoncé la dislocation de la manif...



LES FLICS FONT DE LA GUERRILLA

La police évolue : elle modernise ses méthodes d'intervention. Ces rats vont plus vite qu'avant. La fin de la manif de jeudi illustre ce changement.

Choisissant de passer délibérément au milieu des manifestants deux cars passent en trombe et se font bien évidemment cribler de cailloux. Les flics sortent des cars et prennent position au pied de la tour Bretagne.

Tir de lacrymos (quelques tirs tendus) mais ils sont peu. Ça sent de plus en plus le traquenard. Effectivement, déboulant sur le Cours Franklin Roosevelt, c'est une charge convergente avec la charge cours des 50 Otages.

Quelques personnes sont matraquées, embarquées. Et puis les deux cars vont sillonner les rues du quartier lâchant de temps en temps son stock de flics pour une charge éclair.



LACRYMOGENE DU PAUVRE

Une charge traverse ainsi le cours F. Roosevelt et traque les gens jusque dans les cafés de la Place du Commerce. 4 à 5 minutes après le départ de la charge les cars sont réinvestis et le commando de

flics disparaît. Pendant ce temps, la valse des flics en civil continue : à pied ou en 4L banalisées qui circulent dans les rues, ils renseignent en permanence sur les mouvements des manifestants.

Des petites unités très mobiles circulant en cars et précédées de motards se fraie un chemin à toute vitesse sur les grands axes puis lâchent leurs flics qui terminent la percée par une charge au ras de course.

Très grande mobilité, rapidité d'intervention, de harcèlement mais cette fois au service du quadrillage policier.

Provocation pour commencer puis harcèlement des groupes pour provoquer l'affolement et faciliter les ratonnades ; ce qui permet d'embarquer quelques personnes. Pas de doute, les matraqueurs ont bien assimilé les leçons de la guérilla

urbaine. Ce qui ne présage rien de bon sur le quadrillage policier qui se met en place aidé par la campagne sur l'accroissement de la délinquance et le besoin d'ordre, de sécurité...

Place du Commerce, une dame de 60 ans, une ménagère du quartier commente : "ils sont fous les policiers, ils ne font qu'aggraver les choses... c'est évident que les jeunes ils se révoltent, avec tout le chômage et tout ça..."



BOULON FUMIGÈNE

Finalement c'est plus de 1000 personnes qui vont se retrouver dans le centre ville. Au cours d'une brève prise de parole Patrick Cotrel, délégué CFDT de BLM demande aux manifestants de se retrouver l'après midi à Brissonneau. Des accrochages vont se produire jusque vers 14H dans le centre ville.

Ratonnade, matraquage de tout ce qui peut ressembler à un manifestant éventuel.

Place du commerce les flics rentrent au Café de l'Europe et embarquent 5 personnes.

Bilan plusieurs vérifications d'identité ! et record d'affluence au CHU.

MANIF VENDREDI

Contre la répression, la riposte est rapide et vendredi matin les UL CGT et CFDT appelle à une nouvelle manifestation. 5000 manifestants se retrouvent au pied de la Tour de Bretagne. Des métallos surtout, le secteur public n'a pas facilement pu suivre.

L'arrivée de Dubigeon est particulièrement remarquée. Le nombre tout d'abord et puis le dynamisme du cortège.

Il y a aussi les ACB, les Batignolles où le mouvement a été largement suivi "ça faisait longtemps qu'on avait pas vu une chose comme ça aux Batis". On murmure à l'oreille : "tu vas voir, les gas de Dubigeon ont des boulons et de la ferraille plein les poches". Dans l'air, flotte un parfum d'émeute, on dit même qu'il y aurait des fusils de chasse dans des voitures.

Avant de partir, on s'est rempli les poches. Une manif, d'accord, mais pas les mains vides.

Le nouvelle fois on prend le c... in de la préfecture. Les premiers passent, et tout à coup ça pète de partout. A Dubigeon, le matin même on a fait des pétards. Un petit tube de cuivre qu'on pince à chaque bout et qu'on remplit de poudre, juste pour l'ambiance.

ET de nouveau les boulons, les jeunes ouvriers refusent de suivre les consignes syndicales. En face les flics ripostent avec des lances à eau. " On me dit de faire suivre les gars, mais tant pis je n'aie pas envie de prendre la douche. De toute façon iln'y a rien à faire" me dit un militant CFDT découragé. Quelques minutes se passent, brutalement une volée de boulons claques sur les carreaux." Allez c'est fou tu, va falloir se taper les flics" Au même moments les grenades éclatent.

Le gros de la manif n'a pas suivi le mouvement. Après quelques minutes de flottement les manifestants ont suivi les directives syndicales. Déception chez beaucoup d'ouvriers "Pourquoi les syndicats ont-ils laissé quelques gars seul assumer l'affrontement, alors que tous nous étions prêts" me dit un vieux militant, conseiller municipal de la banlieu nantaise, " les gars veulent y aller, et qu'on ne me parle pas de provocateurs; le type qui est passé par dessus les



grilles tout à l'heure, c'est un soudeur de Dubigeon. Alors faut pas déconner!"

Violence étouffée, contenue, qui brutalement s'est fait jour; à Brissonneau, Dubigeon où ailleurs les ouvriers en ont ras le bol.

D.B.



TEMOIGNAGE SUR LES RATONNADES

Qui, il y a encore des gens que la violence révolte.

Nous en sommes... Et le jeudi 8 février, jour de la manifestation départementale pour l'emploi organisée par l'inter syndicale, la répression policière était féroce. Comme chacun sait, les CRS ont chargé à plusieurs reprises au cours de la manifestation, mais que s'est-il passé ensuite ?

Une heure après la dispersion des grévistes, vers 14 H 30, nous sortions d'un café place du commerce, lorsque soudain, une dizaine de CRS "enragés" ont débouché sur la place et, sur l'ordre de l'un d'eux, foncé sur le café. Un autre groupe de cinq jeunes, debout près de la porte, a été agressé comme nous : "Vous, vous, suivez nous !" l'un de nous esquisse une protestation et s'entend répliquer : "Ici, c'est un lieu public, je peux faire ce que je veux".

C'est alors que les CRS forcent nos cinq voisins à sortir, puis, bras en l'air contre un mur, ils procèdent à une fouille avant de les embarquer. En fait, pourquoi eux ? pourquoi pas nous ? pourquoi pas vous ?

Perplexes, la révolte en travers de la gorge, nous croisons en sortant une dame âgée, témoin de la scène qui, écoeurée nous confie : "mais ils n'avaient rien fait ces jeunes là, ils n'avaient même pas d'armes ! C'est pas parce qu'il en a quelques uns qui cassent qu'il faut embarquer tout le monde !"

Qu'auront subi toutes les personnes appréhendées ce jour-là victimes de l'arbitraire de la répression policière, ultime recours du pouvoir ?

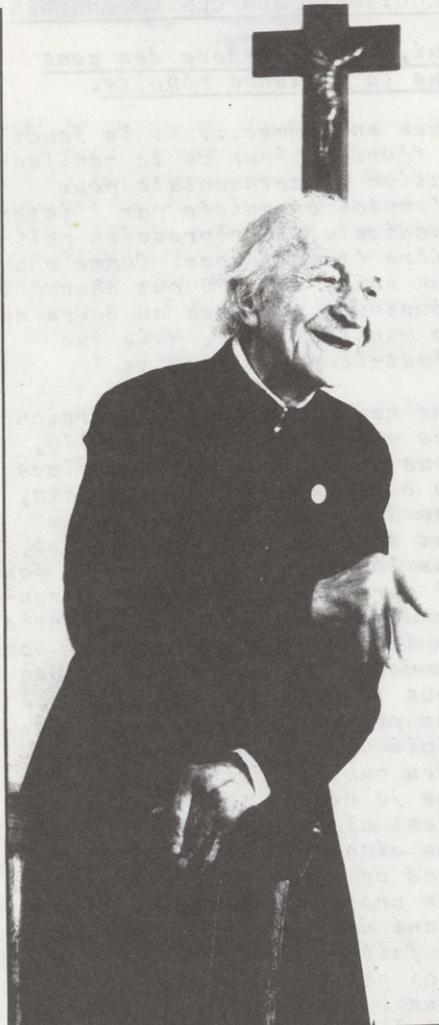
Ce n'était, hélas, qu'un fait parmi tant d'autres, à Nantes le jeudi 8 février.

Un groupe de rescapés.

EDUCATEURS

« L'AIR DE LA CALOMNIE »

UNE NOUVELLE "AFFAIRE" D'EDUCATEURS A NANTES. A L'INSTITUT POUR JEUNES AVEUGLES DES HAUTS-THÉBAUDIÈRES, UNE BANALE HISTOIRE DE CROTTES EN CHOCOLAT QUI S'AMPLIFIE DANS UNE ATMOSPHERE CONFITEE DE PENSIONNAT.



L'Institut Départemental des Jeunes Aveugles et Déficients visuels des Hauts-Thébaudières. Des bâtiments modernes inaugurés par Simone Veil. Un établissement public encore fortement marqué par la mentalité religieuse et l'autorité des frères.

Devoir de charité, sauvetage des brebis égarées, l'église a investi très tôt dans le secteur de l'enfance inadaptée. Et c'est elle encore aujourd'hui que l'on retrouve aux postes-cléf des institutions: Dames Blanches ou, comme ici, Frères de St. Gabriel.

Avant l'installation dans les locaux neufs de Vertou, c'était le foyer pour sourds et aveugles de la Persagotière, complété par une école de filles à la Chartreuse d'Auray.

L'établissement est au départ essentiellement tenu par les frères. Actuellement, la baisse tendancielle du taux de fréquentation des séminaires étant ce qu'elle est, on a du faire appel

à des "civils". Mais les frangins detiennent toujours les postes de pouvoir.

Or, les managers en soutane sont bien inquiets. Quand, en 1971, se crée une section CFDT, le danger prend une forme tangible.

"N'y allez pas, met en garde un directeur pédagogique, nous les religieux serons obligés de faire nos valises"... Syndicalisme et puis apparition de créatures du diable: éducateurs chevelus à l'hygiène douteuse et au moeurs déviantes parlant haut et fort de "non directivité"...

On comprend alors que la direction ne soit pas mécontente lorsqu'éclate un petit "scandale". Une occasion, qui sait, de faire montre d'autorité et de prendre les sanctions qui s'imposent. Sauf que, dans l'affaire qui nous occupe, elle a mal mesuré l'importance des ragots, et qu'elle ne sait plus trop bien aujourd'hui comment se dépêtrer de cette histoire...

les crottes du mammoth

Michel H. est embauché en septembre dernier aux Hauts Thébaudières, éducateur sous contrat renouvelable tous les ans. Une situation précaire.

Peu avant les fêtes, sur son temps de repos, il se rend en compagnie d'une éducatrice dans une grande surface pour y faire emplette de cadeaux pour les gosses de l'Institution.

Au rayon des jouets, ils trouvent un sachet éventré de crottes en chocolat. Comme aurait fait tout un chacun, il et elle en croquent. Fatal péché de gourmandise...

Quelques chocolats en trop, et qui mettent en branle une

mécanique déjà bien connue: une nouvelle "affaire" d'éducateurs..

Les inspecteurs du magasin appréhendent Michel au sortir des caisses. Il refuse de se laisser fouiller. "Attention, on va appeler la police". D'accord, répond Michel. En fait, la direction ne fera pas appel aux képis. Bien mieux, elle fera ses excuses: tant il est vrai qu'il n'y a pas eu vol. Il n'y aura pas de poursuites....

Pas de poursuites, mais des suites...

L'éducatrice gourmande mais "honnête" ne trouve rien de mieux que d'aller cafeter tout l'his-

toire à ses supérieurs (en omettant bien entendu de dire qu'elle a touché aux confiseries défendues...). Le bruit remonte dans la hiérarchie: de l'éducatrice-chef à la direction pédagogique, et de la direction administrative au grand directeur, qui s'empresse de téléphoner à MAMMOUTH...

La rapporteuse ne s'arrête pas là: elle se fend également d'un... rapport à l'association des parents.

Une semaine plus tard, deux membres du bureau de l'association font une descente dans les pavillons du primaire. Là, ils scrutent, contrôlent, notent, épinglent, interrogent.

"Taches sur la moquette...
Vêtements péle-mêle...
Du fil de fer traîne dans la
salle de bains
Les gosses sont livrés à eux-
mêmes: l'un tape sur une boi-
te de fer, un autre scie à même
la table..." etc.

Bref, une vision totalement
négative du travail des éduc:
pas d'hygiène, du laisser-aller.
Pourtant, cette visite-éclair
n'aura pas duré plus de cinq mi-
nutes par pavillon.

Fortes de leurs impressions,
"vécues" et empruntant nombre
d'éléments au rapport que leur a
fourni l'éducatrice, ils envoient
un rapport circonstancié au
directeur administratif. Sans
naturellement citer leurs sources,
ils y font état de "plaintes de
parents, d'enfants, d'éducateurs
..."

Lors de la réunion annuelle
regroupant personnel enseignant

et éducatif, administration et
membres de l'association des
parents, ces derniers lancent un
ultimatum à la direction: ils
réclament des sanctions..

La direction un peu dépassée,
par les événements, puisqu'elle
est également visée, est bien
obligée de faire bloc avec le per-
sonnel pour sauver la face. Elle
promet néanmoins aux parents de
faire une enquête approfondie et
de contrôler les activités de
l'Institut. Plane donc la sourde
menace de sanctions directes ou
voilées (Michel est contractuel)
sur l'équipe éducative.

Voilà brièvement exposé l'en-
chaînement de l'"affaire". Restent
les questions que pose la section
CFDT: sur la drôle d'ambiance
qui s'insinue aux Hauts-Thébau-
dières, sur le pourquoi de l'at-
titude des parents et sur les
pratiques manoeuvrières de la
direction.



L'angoisse des parents d'enfants
inadaptés".

"Angoisse d'abord devant leur
propre échec: ils se sentent cou-
pables d'avoir enfanté "ça". An-
goisse ensuite, quand ils ont
réussi à dépasser ce premier
stade, du devenir de leurs gosses."

S'ils sont exigeants au niveau
du travail, ils font globalement
confiance aux enseignants. Le
savoir n'est pas remis en cause.
Par contre, ils ne laissent rien
passer aux éducateurs, chargés à
leur sens d'"inculquer les VALEURS"

Les valeurs, ça veut dire
banaliser les gosses, les rendre
le plus possible ressemblants au
modèle social, les intégrer au
monde du travail. Supprimer ou
cacher leurs tics, leurs "manies"
ce mouvement de balancement
d'avant en arrière par exemple,
caractéristique de l'enfant aveu-
gle. Leur apprendre la politesse,
le savoir-vivre, un bagage de
valeurs et de normes pour qu'ils
puissent se présenter décemment
devant un employeur.

Alors, évidemment, la "non
directivité" prônée par les équi-
pes éducatives, ce n'est pas bien
sécurisant. Les parents parlent
de "politesse". Les éduc repon-
dent:

"Ca ne signifie rien, il faut
faire prendre conscience à l'en-
fant de lui-même, puis des autres
pour que s'élabore collectivement
un code de conduites".

Sur fond de peur, le divorce
se consomme. Sur fond de peur et
de blessure, se cimente la soli-
darité entre parents.

" Une solidarité qui passe
avant la solidarité de classe,
m'indique un éducateur des Papi-
lons Blancs où les parents parti-
cipent à la gestion.

"Lorsque nous avons fait
grève, j'avais de fréquentes dis-
cussions avec un père cheminot
CFDT. Eh bien, il me disait se
sentir plus proche d'un parent
ancien directeur de Carnot-Basse-
Indre que de moi".

Alors s'explique un peu
mieux l'attitude de certains mem-
bres de l'association de parents
des Hauts-Thébaudières, leur es-
pionnité aigüe et leur exigence
d'une irréprochable moralité des
éducateurs, une angoisse qui
laisse prise au moindre ragot,
qui accorde foi à la plus mes-
quine des diffamations.

au rapport

Il ne doit certes pas faire
bon vivre et travailler dans une
institution où se chuchotent
des ragots sur votre vie privée,
où vos propres collègues notent
et pionnent vos moindres compor-
tements. Parano aux Hauts-Thébau-
dières?

La surveillante est une moni-
trice en formation. "Elle a tou-
jours été mal à l'aise chez les
éducateurs, raconte un militant
CFDT, et elle s'est tout de
suite bloquée sur nos conceptions
de la pratique éducative. Aux
réunions, elle ne prend jamais la
parole, mais elle prend des notes
sur un petit carnet..."

Et elle n'est pas la seule:
curieusement, le service de ren-
seignements est complété par
deux bonnes-soeurs, l'une moni-
trice-éducatrice et l'autre en-
seignant la catéchèse...

Et ça murmure, ça juge et ça
jauge, ça n'hésite pas à porter
atteinte à la vie privée des col-
lègues, ça se confesse à la direc-
tion et ça entretient des rapport
(écrits ou non) avec certains
parents.

Pas gai, les ragots. Mais
que viennent donc foutre les pa-
rents dans cette triste galère?



L'angoisse des parents

Quand on aborde la question
des parents d'enfants "inadaptés",
il faut faire gaffe à ne
pas trop verser dans l'explica-
tion psychologue et globalisante.
On a pourtant quelques fils con-
ducteurs.

Les gosses qui fréquentent
les centres type Hauts-Thébau-
dières sont dans leur grande
majorité issus des couches les
plus défavorisées de la société:
paysans, ouvriers ou sous-prolé-
tariat.

Un éducateur me parle de



IL VALAIT MIEUX
REGLER TOUT ÇA
ENTRE NOUS
PLUTÔT QUE
D'ENCOURIR
LES FOUDRES
DU TOUT PUISSANT.

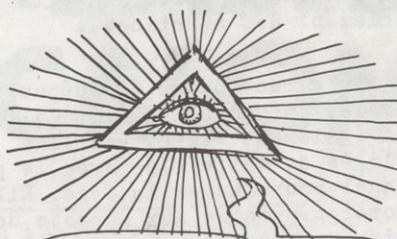
le "flip" des freres

L'attitude de la direction est plus ambiguë. Là aussi, joue le reflexe de peur: peur de voir son autorité sapée, subvertie par cette cohorte bizarre et chamarrée de novateurs.

Jusqu'il y a deux ans, la formation religieuse, catéchisme et messe, étaient obligatoires pour tous les enfants, sans qu'on s'avise de tenir compte de l'avis des parents. La section CFDT, avançant l'argument que l'institut était tout de même un établissement public, a fini par obtenir que la Bonne Parole ne soit plus assénée aux gosses que si les parents en faisaient l'expresse demande.

Mais ce n'est pas tout: les mécréants du syndicat ont été jusqu'à réclamer et obtenir un statut battant en brèche la belle notion chrétienne de "dévouement" 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7...

"Good Lord! Tout fout l'camp" psalmodient les frères. Fort heureusement, dans sa divine providence, Dieu nous a doté d'un bon réseau d'incatrices.



INTIIVE DE NIER, NOUS AVONS
DES RAPPORTS TRES COMPRO
METANTS SUR VOS ACTIVITES

Seulement, quand on sème le ragot, ça peut aussi un jour ou l'autre vous retomber sur la gueule. La manipulation est affaire délicate et l'on en contrôle parfois difficilement les effets. Aujourd'hui tarabustée par la trop remuante association des parents, la direction est quelque peu empêtrée...

Petite affaire sans doute, que cette histoire de crottes de chocolat qui dégénère dans une atmosphère confinée de pensionnat. Mais elle permet de mettre en lumière un certain nombre de mécanismes, et les éducateurs ne

peuvent s'empêcher de la relier à d'autres affaires dont les conséquences, judiciaires notamment, ont été autrement plus graves. A Nantes, l'affaire Léon Lanoë et la dissolution des CAE. Dans l'Orne, la condamnation de Philippe Herremans à un an de prison ferme pour "attentat à la pudeur sur enfants de moins de 15 ans". Je reviendrai la semaine prochaine sur cette dernière affaire et sur ses prolongements récents. Et si l'on n'a fait ici qu'entonner "l'air de la calomnie", c'est d'avantage des "risques du métier" que l'on parlera, le rôle de Jacques Brel étant tenu par un éducateur.

(à suivre) Ph. B.

PORTRAIT ROBOT
DES EDUCATEURS



ECOLOGIE 44 DEVIENT Les Amis de la Terre

ECOLOGIE 44 s'est créé en octobre 1977 pour aborder de façon plus globale que les mouvements strictement anti-nucléaires tous les problèmes liés à l'écologie et à la défense de l'environnement dans notre région.

Une partie des membres de ce groupe s'est plus particulièrement engagée dans la campagne électorale des législatives, en se réclamant d'ECOLOGIE 78.

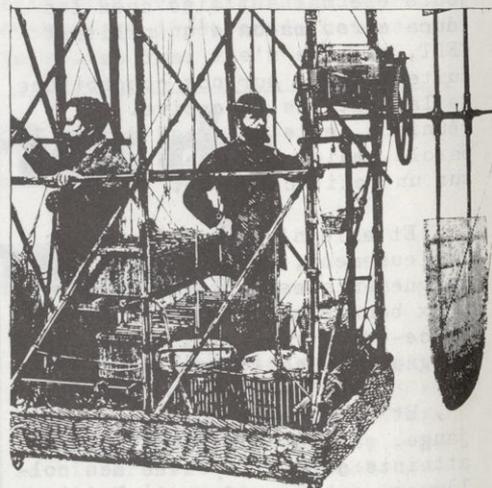
Pour permettre un élargissement du groupe, il nous apparaît nécessaire de nous organiser en tant que groupe local des AMIS DE LA TERRE.

Dans cette structure internationale, nous garderons notre autonomie. Nos objectifs sont les suivants:

- Continuer à lutter contre les grands projets technocratiques qui menacent notre environnement

- Réfléchir et agir pour:
 - *Produire moins
 - *Travailler moins et mieux
 - *Consommer moins
 - *Protéger la vie
 - *Vivre libre
 - *Lutter contre le pillage du Tiers Monde.

Il nous semble que le Réseau des AMIS DE LA TERRE et l'agence de service nous donnent la possibilité d'avoir accès à une documentation abondante, d'être mieux informés de tout, partout, de coordonner des campagnes nationales. Nous serons ainsi affiliés à une organisation nationale tout en appliquant l'écologie, en rompant avec la tradition centralisatrice française, la structure hiérarchique que pratiquent les groupes politiques.



Pour être le plus efficace possible nous avons mis en place le mode de fonctionnement suivant:

Réunion Générale le lundi tous les 15 jours, entre temps travail de commissions.

Prochaine réunion lundi 26 février à 20h 30, 32, Quai Malakoff, Nantes. Permanence tous les mercredi de 17h 30 à 19h 30.

ATELIER POPULAIRE

L'atelier ouvert sur le thème du nucléaire tourne depuis quelques semaines. Des 3 thèmes choisis au départ (l'arbitraire/les dangers/l'emploi.) Il est sorti une affiche sur l'arbitraire avec Giscard, sa déclaration d'avril 74 et "79 ?" la tête de notre président rebute un peu quelques colleurs qui voient ça comme une pub pour Valéry... Malgré quelques réticences l'affiche s'écoule et se colle. Un premier tirage à 250 puis un 2eme à autant. En la vendant (0,50 F l'affiche) aux groupes qui diffusent et collent, ça permet de rentrer dans les frais.

La 2eme intervention devait être une riposte à la page de Presse Océan achetée par EDF.

Détournement de la page par des bulles commentaires... ça a entraîné trop de gens différents intervenant dessus sans savoir ce qui c'était dit et fait avant. Problème de diffusion aussi: pas lisible comme affiche de rue, la diffusion dans les boites aux lettres semblait démesurée... alors, affichage sur panneaux syndicaux pour lecture posée commentée ? (problème de contact pour être sûr que des gens voudront et pourront la diffuser). Bref, 15 jours après la parution dans P.O c'était trop tard. On a laissé tomber. On va peut être se limiter à des thèmes, sans délais draconiens comme la riposte à Presse Océan. Les participants à l'atelier doivent pouvoir bosser de A à

Z sur un projet et assurer la continuité du boulot (discussion, conception et réalisation). La prochaine réunion aura lieu le samedi 17 février à 9 H 30 à l'Atelier Populaire 18 rue de Verdun. Au menu : affiche (ou autre) sur les thèmes de l'emploi ou sur les risques (proximité de l'agglomération, temps d'avacuation etc..) On peut apporter ses crayons de couleur, ses gribouillages de la semaine, son carton à idées ■

ATELIER POPULAIRE



NOUVELLES NUCLEAIRES

MANIF REGIONALE

SAMEDI 10 MARS

Au moment où le pouvoir accentue ses pressions pour imposer les centrales nucléaires dans l'ouest.

Les déclarations scandaleuses de BOITEUX directeur d'EDF à l'encontre du service public voulant pénaliser économiquement les régions qui refusent le nucléaire comme si cette énergie était la seule alternative.

Le chantage à l'emploi tendant à présenter le nucléaire comme une solution au chômage; le programme est en cours et pourtant les licenciements se multiplient.

C'est pour dénoncer massivement les véritables responsables de l'implantation d'une centrale nucléaire que les organisations suivantes

- COMITES DE DEFENSE DE LA BASSE LOIRE
 - FDSEA 44
 - LES PAYSANS TRAVAILLEURS
 - CSF
 - CSCV
 - UC 44 (Union fédérale des consommateurs)
 - ECOLOGIE 44 et AMIS DE LA TERRE
 - SEPNE
- appellent l'ensemble des populations de la région ouest à manifester le SAMEDI 10 MARS à 14 heures à NANTES sur les mots d'ordre suivants:
- NON A LA CENTRALE NUCLEAIRE DU PELLERIN
 - OUI AU MAINTIEN DE LA VIE

SUR LE SITE
- NON AU DEBUT DES TRAVAUX

Les thèmes développés au cours de cette manifestation porteront sur les quatre points suivants:

- L'EMPLOI ET LE NUCLEAIRE
- LA SECURITE DANS LE NUCLEAIRE
- LES ENERGIES DOUCES
- LE GASPILLAGE



Les organisateurs ont appelé les organisations politiques et syndicales et les municipalités à soutenir activement cette initiative.

Cette manifestation ne sera pas une fin en soi; elle sera tout d'abord la première riposte d'envergure à la déclaration d'utilité publique de la centrale du PELLERIN; elle sera suivie d'autres manifestations. Une journée du soleil sera organisée le 23 juin sur le site avec des démonstrations pratiques des applications des énergies nouvelles.

AARRG! IRRESPONSAB'

STUDIOS FRAPPE ENCORE!

★ POUR LA 4^{ème} FOIS ★
 ★ DANS L'HISTOIRE DE LA ★
 ★ B.D. DE LUXE; DU ★
 ★ TECHNICOLOR EN NOIR ET ★
 ★ BLANC!!! ★

HECTOR PARANO



dans
 LES TEMPS
 SONT BIEN
 INCERTAINS

© Copinaite irresponsab/
 studios international



REX
 YOUK!
 AZOR

ici
 TOUT
 DE
 Sutilite



Ouais ouais
 ON ARRIVE...

Tous les jours c'est le même cinéma
 faut que monsieur sorte pour acheter
 le journal. Il peut pas s'abonner ce lon?

QUEL
 PARANO
 CE MEC!

Les Carnets
 du
 major
CHOUPLAQUE
 1383^{ème} épisode



LE MAJOR
 CHOUPLAQUE EST
 COMME UNE AÏME
 EN PEÏNE...
 PARVIENDRA-T-IL À
 ARRACHER SA FIANCÉE
 LA PRINCESSE LOLITA...



... DE LAGRINCE-FLINGUE
 DE MAINS IGNOBUES
 DES MEMBRES DE LA
 "TREPIDATION TRANSCEN
 DENTALE", LA SECTE
 MALEFIQUE ?



MAIS QUE SE PASSE-T-IL DONC AU
 REPAIR DE CES BRIGANDS ?

Les Carnets
 du
 major
CHOUPLAQUE
 1384^{ème} épisode



RESUMÉ:
 LA PRINCESSE
 LOLITA A ÉTÉ
 ENLEVÉE UNE
 2^{ème} FOIS

MAIS CETTE
 FOIS, SONT-CE
 "LES ADORATEURS
 DU RADIS-BEURRE"
 QUI CONVOIENT
 LA JEUNE
 FIEVE ?...



LE MAJOR EST CONSTERNÉ:

TOUTES CES
 MESAVENTURES
 SONT TRÈS
 DÉPLAISANTES
 JE VAIS
 ÊTRE
 EN
 RETARD
 AU ROTARY

HMM
 FACHEUX
 FACHEUX



IL SE LAISSE MÊME ALLER AUX
 PLUS À MÈRES PENSÉES:

QUE FAIT ELLE DONC
 AVEC CES
 IGNOBUES, CES
 NUÏS/BUES!

ELLE AURAIT
 PU PRÉVENIR

ME FAIRE ÇA
 A MOI,
 EN PLEIN
 1383^{ème}
 ÉPISODE

... DUR!

OH LES
 FEMMES!
 C'EST
 BIEN FINI
 POUR MOI!

J'ESSAYERAI BIEN SOS AMITÉS
 MAIS C'EST NOYAUTÉ PAR LES
 SECTES!...

(A SUIVRE)

THE LAST BANANE

en version française

LE PROFESSEUR LOUIS
 LAPINCE-GUINÉ, DE
 L'INSTITUT, SE LIVRE,
 LOIN DES REGARDS
 INDISCRETS, AUX
 JOIES LIBIDINEUSES
 DES PLAISIRS SOUTI
 RES...



GROMPF
 GROMPF

MAIS?!



QUE SE PASSE-T-IL ?



AAAAAAAH!...

QUELLE PUBLICITÉ
 POUR LA BANANE
 BID!

ÇA MAIRE DE GRANDCHAMP DES FONTAINES

Mars 1977, la liste qui présente le Maire est élue (sauf 1 candidat) 16 sur 17 conseillers municipaux. Mais bientôt les membres de cette liste vont s'opposer au Maire à propos du Compte Administratif de 76, désapprouvent les projets de lotissements présentés par le Maire (qui est aussi le lotisseur), critiquent le fonctionnement "antidémocratique" du Maire ; lequel est maintenant minoritaire au sein du conseil.

Cette crise atteint son paroxysme en fin d'année 78 lorsqu'il censure différents textes qui devaient paraître dans le bulletin municipal.

- que la commission intra municipale information est chargée d'élaborer, contrôlée par le C.M. et non par le Maire - ces textes comprenaient :

- la lettre de démission d'un conseiller municipal.
- une déclaration des adjoints reprochant au maire de défendre ses intérêts, critiquant "sa volonté de passer outre la volonté du conseil".
- la lettre des 14 conseillers municipaux (sur 17) au préfet demandant la dissolution du conseil.

Ces différents textes censurés ont été imprimés dans un "supplément au bulletin municipal" diffusé la semaine dernière par les 14.

Cette division du conseil montre l'actuelle mutation des forces sociales à Grandchamps des Fontaines.

C'est plus comme avant

Jusque dans les années 60, la commune reste très traditionnelle et conservatrice avec ses quelques notables, son maire qui accapare tous les pouvoirs, son curé. Cependant l'exode rural diminue sans cesse sa population ; en 1878 : 1950 hab. en 1968 : 1291 hab. Après 68, c'est l'urbanisation.

En 1978 : 1969 hab.

Les rapports sociaux se modifient sous la poussée de la nouvelle population, composée de classes moyennes, de cette petite bourgeoisie, de cadres supérieurs et de profession libérales. D'ou apport de nouvelles mentalités, nouvelles motivations et de nouveaux besoins brisant les conceptions antérieures.

EXEMPLES

(Entre autre la création d'un supermarché, la réouverture de l'école publique (fermé depuis 1946) et dernièrement la création de Grandchamp accueil (le sous produit culturel de l'A.D.E.G.)

Le cas de l'association socioculturelle est le plus révélateur de l'évolution communale. Avant il en était au stade des cours de couture et de ménage (sic) mais en 78 cette association est devenue une fédération des associations des Grandchampenoises et maintenant on peut parler d'un véritable pouvoir associatif.

A vrai dire certaines associations ont des objectifs tout à fait opposés comme l'A.D.E.G. qui veut faire de Grandchamp des Fontaines une banlieue de luxe de Nantes et l'A.R.A.G. qui se prononce pour une ouverture à tous, contre les spéculations foncières pour la préservation de l'agriculture.

Un peu en marge de la commune il existe un groupement plus ou moins formel le F.L.C (Front de Libération des Chesnaies ou Fête Locale des Chesnaies, comme on veut) dont le principal souci est d'animer un groupe de villages très urbanisés par une fête annuelle et d'organiser une solidarité de village. Pour le reste de la commune, les Chesnaies sont rouges, en réalité elles sont vertes, rouges et noires...

Il est certain que la population agricole perd peu à peu de son hégémonie même si elle reste encore majoritaire. En outre, l'exode rural, les terres en friches touchent les agriculteurs (regroupés dans le syndicat agricole (FDSEA) qui a tendance à être trop corporatiste) et non les gros propriétaires dont le principal souci est de rechercher le maximum de profit en spéculant sur leur taux. Aussi ont-ils réagi contre les conséquences que pourrait avoir le P.O.S sur leurs intérêts en créant l'Association de Défense de l'Environnement à laquelle se sont joints quelques "nouveaux" de cette bourgeoisie salariée à qui les considérations écologiques (et apolitiques) de l'association plairaient...



Outre la politique nationale, et du Crédit Agricole, l'agriculture grandchampenoise est agressée à l'intérieur de la commune. Spéculation aujourd'hui demain promotion.

Le nombre des terres en friches s'accroît en nombre des agriculteurs.

Comme l'a montré l'affaire de la Pannetière à la Chapelle sur Erdre ou celle de la Barre à Orvault les municipalités ont aussi un rôle à jouer dans l'agriculture de leur commune. Quel choix pour la commune !

Dans cette situation la crise du C.M. n'est pas seulement une affaire entre le maire et ses 14 opposants. Elle concerne toute la commune. Alors pourquoi les 14 n'ont-ils jamais cherché à expliquer leur démarche dans débat public. Pourquoi se cantonnent-ils à attendre que ça se passe ou plutôt que ça se dissole. Car ici tout le monde pense déjà aux nouvelles élections municipales.

En tout cas, rien ne sera plus comme avant.

Correspondant A.P.L.

Dernière Minute: le 1er adjoint a démissionné et 2 autres adjoints aussi.

nouvelles du pérou

Après plusieurs années de lutte intense contre la dictature militaire, le Pérou se trouve aujourd'hui dans une phase déterminante.

La soirée de solidarité organisée le 30 janvier 79 au Sillon de Bretagne par le mensuel "Les nouvelles du Pérou" et le Comité France Amérique-Latine, s'est axée essentiellement sur l'actualité et les vingt dernières années au cours desquelles on assiste à une profonde transformation de la société.

Ce qui frappe tout d'abord au long du XXème siècle, c'est l'ambivalence entre un archaïsme persistant dans les campagnes et une avant garde idéologique cohérente (Maria Tegui introduisait en 1920 environ la pensée marxiste). Une émigration massive à partir de 1960 va entraîner une société beaucoup plus complexe (industrialisation diversité des couches sociales) faisant éclater sous l'influence de luttes, les cadres traditionnels hérités de la colonie.

En est résulté une atomisation sociale, une société aux aspects multiformes - régionalisation des problèmes - qui a fait se demander si le Pérou avait vraiment une existence nationale réelle. En revanche, tous les courants politiques, idéologiques culturels et artistiques se si-

tuent par rapport à l'impérialisme d'une façon explicite. L'aspect moderne de cette soumission revêt des formes plus complexes sous l'influence du F.M.I. qui impose ses conditions de fonctionnement interne pour pallier à la dette extérieure s'élevant à quatre milliards: dévaluation de la monnaie, réduction des dépenses publiques, blocage des salaires, augmentation des prix, chômage généralisé, surexploitation des travailleurs, augmentation de la misère.

Pour comprendre l'histoire récente du Pérou, il faut souligner l'importance du coup d'Etat "progressiste" (nationalisations, réforme agraire) du Général Velasco, moment où se concentrent toutes ces contradictions. Ce gouvernement (1969-1974) repose uniquement sur l'armée et sur les institutions qu'il crée afin de faire participer les masses. Ces multiples foyers n'ont pas abouti mais ont tracé la voie aux luttes et à leur centralisation.

Actuellement, on voit revenir des formes de spasmes depuis longtemps tant sur le plan politique que sur le plan économique (situation se dégradant, répression sauvage).

Après la projection du montage diapo, un camarade péruvien a répondu à quelques questions, en voici quelques unes:

entretien

Q.: Existe-t-il une structure syndicale regroupant toutes les tendances, les catégories socio-professionnelles, afin d'avoir une action efficace?

R.: Il y a quatre centrales syndicales mais tous les syndicats ne sont pas affiliés à ces centrales, c'est le cas par exemple du Comité Unitaire de Lutte qui a une audience assez forte.

19 juillet 1977: première grève générale unitaire, suivie de trois autres puis de celle des 9,10,11 janvier 1979 appelée par la plupart des syndicats.

Q.: Les Indiens ressentent-ils le sentiment national?

R.: Le Pérou regroupe plusieurs nationalités: 50 % d'indiens, 30 % de métisses, 20 % de blancs. Chaque tribu d'indiens possède son dialecte, ses coutumes, il est difficile de parler d'unité nationale.

Q.: Y a-t-il un parti indien luttant pour la reconnaissance de sa langue?

R.: Non, mais les Indiens peuvent s'exprimer en Quéchua. Le problème Indien ne peut se résoudre que dans le cadre de la Société Péruvienne, dans la lutte des classes.

Q.: Qu'est-ce qu'un Indien?



R.: Au départ un paysan parlant Quéchua; il ne faut pas marginaliser et "indigéniser" cette classe. Les seuls qui ne peuvent pas se dire Indiens sont les Bourgeois de Lima. Toute la classe laborieuse à une descendance indienne. Il ne faut pas avoir une vision folkloriste du problème Indien qui demeure fondamentalement un problème social.

Q.: Quels sont les problèmes territoriaux avec les pays voisins?

R.: Le Pérou entretient des conflits avec l'Equateur (révendication d'une Province) avec le Brésil (pour une zone où l'on trouve du Pétrole), et avec le Chili qui lui a pris la zone côtière il y a exactement un siècle. Récemment, plusieurs militaires chiliens ont été arrêtés on a expulsé l'Ambassade Chilienne et on a fusillé un sous-officier péruvien accusé d'espionnage.

Q.: Est-ce que ce climat d'insécurité nationale est entretenu pour démobiliser les masses populaires?

R.: Sous ces prétextes, le gouvernement achète des armes, renforce sa police, ce qui apparaît très dangereux pour la lutte populaire. De plus, le Gouvernement utilise ces conflits pour reprendre la campagne psychologique menée après 1879 (guerre contre le Chili) développant les sentiments anti-chiliens, faisant même partie du folklore péruvien (ex.: le diable est devenu le chilien).

Q.: Y-a-t-il une guérilla armée au Pérou?

R.: La guérilla effective de 58 à 63 s'achève dans un bain de sang. De 65 à 76 le MIR et l'Armée de Libération Nationale a réorganisé cette guérilla. Il semble qu'actuellement, malgré la répression, elle tente de se reformer.

Q.: Où en est l'alphabétisation? La médecine?

R.: Sur mille enfants un seul va à l'université. Les analphabètes représentent un quart de la population (ils n'ont pas le droit de vote). Des hôpitaux sont sans médecin, la sécurité sociale ne touche pas tout le monde.

Q.: Quelles sont les perspectives de lutte?

R.: Il s'exerce une tendance à la centralisation des luttes par le rapprochement des fédérations de travailleurs, perspective intéressante pour le devenir des luttes.



On assiste à une très grande diversification des courants politiques à l'intérieur de la gauche, ainsi divisée et affaiblie, et ne pouvant donc pas répondre aux exigences populaires. La répression se durcit, les élections de 1980 suffiront-elles pour avoir raison de cette dictature militaire?

COMITE FRANCE AMERIQUE LATINE
NANTES

"Nouvelles du Pérou"

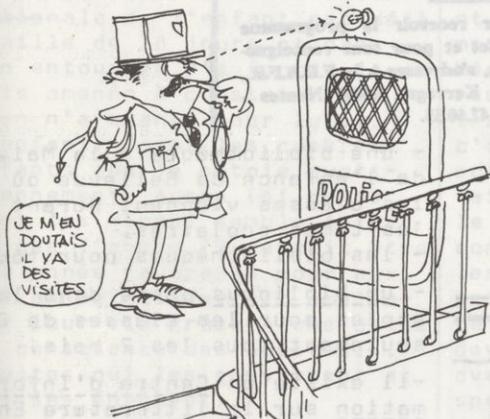
Prochaine réunion:

- mardi 13 février 20h 30

Local, 1, rue Léon Say

- permanence tous les mercredi 18h 30

--flicaille--



1 Il est défendu de faire du bruit après 22 H, de faire de la cuisine et de manger dans les chambres sauf petit déjeuner.

2 De faire de lessive, interdiction de se servir de la baignoire.

3 Pas de visites dans les chambres, pas d'appareil électrique sur secteur, et à vous de faire le ménage dans votre chambre.

4 Ne pas prendre l'escalier en souliers, la chambre est payable d'avance le 1er de chaque mois. Toute personne n'observant pas ce règlement sera renvoyée dans les 48 H.

Voici ce qui est affiché dans une chambre que 2 jeunes louent 400 F à un flic.

Soulignons que c'est pas parcequ'on est dans la police que l'on déclare recevoir 400 balles de location.

C'est pas encore tiré, mais ça doit pouvoir...se faire.

Suite aux questions posées par l'essoufflement de l'OFFSET, de l'APL, une autre solution de tirage est en train de s'élaborer... Alors, si vous avez des tracts, brochures... à faire tirer, vous pouvez dès maintenant vous adresser à l'APL qui transmettra.

offset

la grande



Vendredi 23 Février 79 à 20H30
Conférence par Désiré Merieu hygiéniste et président de Nature et Vie, suivi d'un débat public :

Les Méthodes Naturelles de Santé.

La maladie est le résultat d'un mode de vie défectueux. Quels moyens naturels utiliser pour retrouver et conserver la santé ?

Suivi d'un stage pratique d'information hygiéniste : le Samedi 24 février 79 et le dimanche 25 février.

1ere journée : Les fondements de l'hygiène vitale et la conduction de l'énergie vitale et la relaxation consciente.

2eme journée : L'alimentation humaine et le jeûne par la technique des paliers alimentaires, la respiration.

Les repas sont organisés en séances de travaux dirigés permettant de présenter les régimes alimentaires hygiénistes. Ce type de stage basé sur une connaissance du rôle de l'aliment sur l'homme peut aller plus loin et aboutir sur une pratique de son alimentation en fonction d'une analyse des produits mis à la disposition de l'homme.

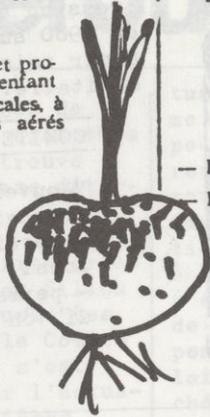
Changer de mode de vie est aussi rompre avec un héritage alimentaire que reproduit lui aussi une certaine idéologie.

UNE SEMAINE DEPARTEMENTALE SUR LA LITTÉRATURE ENFANTINE A NORT-SUR-ERDRE, DU 14 AU 20 FEVRIER 1979

— Pour développer un esprit critique par rapport aux livres et à la presse enfantine, mieux comprendre les mécanismes qui président à leur création et à leur diffusion.

— Pour faire connaître et promouvoir le livre pour enfant dans les bibliothèques locales, à l'école, dans les centres aérés (ruche d'été).

Une semaine départementale de Recherche et d'Animation est organisée par la Famille Rurale, à NORT-SUR-ERDRE, pendant les vacances de février. Cette semaine s'adresse aux enfants, parents, responsables d'associations ou de bibliothèques, enseignants, animateurs de centres de vacances.



DES SPECTACLES (A la salle des Loisirs de NORT-SUR-ERDRE)

- CLOWNS « Les Patchi » (à 20 h 30, le mercredi 14 février)
- THEATRE pour enfants « Sacapousse » avec le Théâtréquipe, la Chamaille, (à 15 h le dimanche 18 février)
- CINEMA pour enfants « L'Aventure Fantastique », tiré d'un livre de Jules VERNE (à 20 h 30, le lundi 19 février)

Les spectacles sont visibles par petits et grands.

DES MONTAGES DIAPOS ET DES DEBATS POUR LES ADULTES (Au parc Mélier, Ecole Ménagère)

— Des auteurs de livres :

- Christian BRUEL du « Sourire Qui Mord » (Julie, Qui Pleure, Lison)
- Yves PINGUILY (« Les Vagabonds du Miroir », édit. Jean-Claude SIMOEN, « Raconte moi », édit. Ecole des Loisirs, « L'été des confidences et des Confitures », édit. Bibliothèque de l'Amitié).

— Des éditeurs, des bibliothécaires.

— Des professeurs de littérature enfantine.

Des Animateurs FFC, A.F.E.A., B.p.tous.

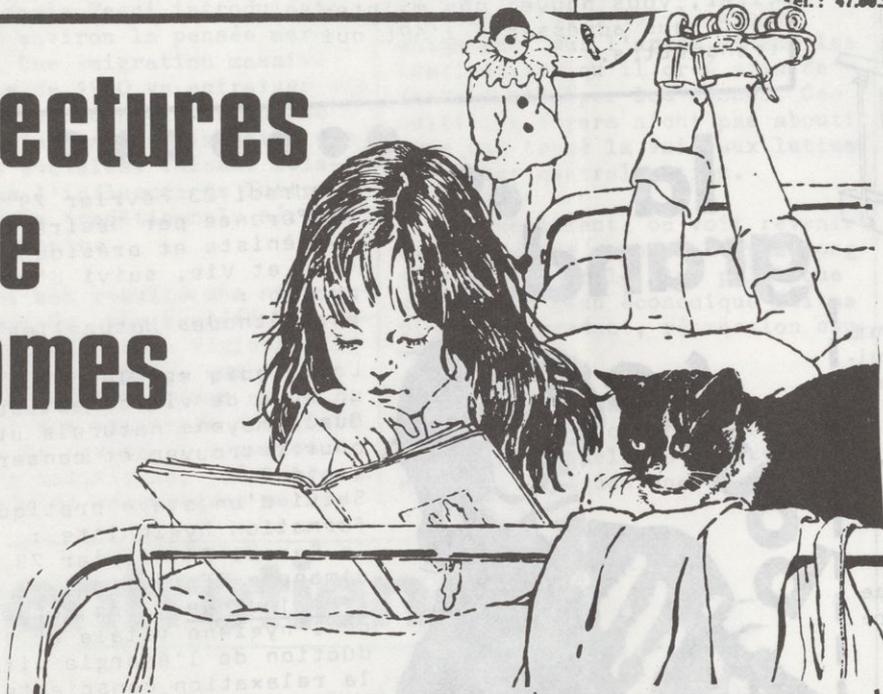
DES ANIMATIONS POUR LES ENFANTS

(Au parc Mélier, Ecole Ménagère)

- Jeu autour du livre
- Expression musicale
- Clowns
- Lecture (des centaines de livres à disposition)

Pour recevoir le programme complet et pour tous renseignements, s'adresser à la F.D.A.F.R., 8 rue Kervégan 44000 Nantes - Tél. : 47.60.55.

lectures de mômes



L'Association pour le développement de la lecture publique à Nantes.

Elle a pour but de lutter pour multiplier et améliorer les bibliothèques de quartier en y incluant systématiquement par exemple une bibliothèque avec discothèque moderne et au service de tous. Elle s'est réunie le 7 Décembre 78 pour faire :

Inventaire des lieux de lecture pour enfants à Nantes :

- dans des annexes de la bibliothèque municipale : peu de livres, peu de place.

- au Breil Malville, un local exigü : 37 bis rue des Plantes
- à Chantenay : local trop petit : 8 rue de la Constitution.
- 8 rue Garde-Dieu 44000 Nantes

- dans les Centres Sociaux : quelques rayonnages pour les enfants :

- à la Boissière (Mezzanine réservée aux enfants)
- Port-Boyer, Perray, Pilotière etc...
- aux Bouts des Pavés, la partie bibliothèque enfants prévue sur les plans (Mezzanine) a été supprimée pour réduire les frais de réaménagement du centre social.

- autres lieux :

- la bibliothèque scientifique du Muséum d'Histoire Naturelle rue Dobrée.
- une bibliothèque dans l'école Malakoff V achetée sur les crédits scolaires.
- l'atelier lecture de la Carterie ouvert en Octobre 78, 25 rue de La Carterie.

- une bibliothèque à la Maison de l'enfance de Bellevue où les classes viennent durant les temps scolaires.

- les bibliothèques pour tous.

- un bibliobus passe dans les écoles pour les classes de C.M seulement tous les 2 mois.

- il existe un Centre d'Information sur la littérature Enfantine 37 rue Gambetta ouvert le Mercredi et le Jeudi de 10 H à 12 H.

NB: nous avons sûrement oublié d'autres lieux. Si vous en connaissez, nous serons heureux d'en être informé...

Pour que lire devienne un plaisir accessible aux enfants il faut :

- de l'espace.
- un lieu spécifique aménagé (mobilier, chaleur, détente).
- la possibilité de s'y rendre à pied, comme à l'école.
- des salles adjacentes où peuvent se dérouler une animation (peinture, théâtre, musique, montage audio-visuel).
- un lien école-bibliothèque.

Prochainement Réunion de la Commission Enfance : lundi 26 février à 20H30.

25 rue de La Carterie Nantes.

3 commissions :

- la lecture et les enfants : contacter Monique Fouassier, 42 rue des Hauts Pavés. Nantes
- pour une nouvelle bibliothèque centrale : Alain Croix 4 avenue des Mèfles. Nantes. Tel : 49. 39. 45.
- contacts avec les Associations concernées : Annie Olivier, 79 rue du Port-Boyer. Nantes.



L'ENFANCE parent pauvre

Une lectrice de Ouest France voulait participer au dialogue proposé par ce journal sur la place offerte aux enfants par la Société. Sa lettre que nous publions cette semaine a été largement tronquée dans le courrier des lecteurs de Ouest France.

Permettez-moi, puisque le dialogue est ouvert... de parler de l'année 1979, qui doit être l'année internationale de l'enfant. Bien que je n'oublie pas (oh non) les millions d'enfants qui dans les pays du tiers monde meurent et mourront de faim cette année encore ; pendant que les habitants les plus riches des pays riches, malades de trop manger, seront soumis à des régimes alimentaires ; je m'en tiendrai, si vous le voulez bien aux enfants les plus proches de nous ; lesquels nous ne pouvons oublier non plus. Nous sommes aujourd'hui le 18 janvier, l'année internationale de l'enfant est déjà vieille de 18 jours et dans mon entourage d'enfants, je suis amenée à constater que rien n'a changé pour lui... l'enfant. Parmi les nombreux enfants que je côtoie quotidiennement, aucun (si ce ne sont les miens) semble informé que l'année 79 devrait être une année favorable pour eux. Une année qui devrait améliorer leur vie grâce à une prise de conscience des adultes... adultes qui les gouvernent et qui les éduquent.

Qu'ils soient législateurs, architectes, urbanistes, médecins, éducateurs, tous ces gens sont coupables de tuer l'enfance de ces milliers d'enfants. Bien évidemment, ces mêmes gens ne tuent pas l'enfance de leurs propres enfants ; aisément, ils mettent à l'abri leurs chers petits... dans des demeures où il fait bon vivre dans des demeures où la beauté la chaleur et la lumière font de beaux et grands enfants. Mais les autres ? Ceux qui par ces mauvaises gens ont été méprisés, voir maltraités, que deviendront-ils après l'année 79 ? Le ministère de la santé et de la famille a généreusement pensé à eux... Il n'a pas hésité à leur proposer un généreux programme pour des activités extra-scolaires... comme c'est curieux... comme c'est scandaleux... Et l'école qu'en fait-il ? N'est ce pas à l'école que l'enfant devrait faire connaissance avec l'art ? tous les arts, à savoir musique, peinture, dessin etc... N'est ce pas à l'école que l'enfant devrait faire connaissance avec son corps ? Que veut dire sport à l'école ? Discipline quasiment inconnue de l'éducation nationale... Comment en 79, peut-on, dans l'enseignement, ignorer l'existence du corps de l'enfant (puisque c'est de lui dont il est question) Comment peut-on en 79 séparer si facilement le corps de l'esprit ? J'avais cru entendre dire que la science savante n'en était plus là ..alors...

feutrés On ne mélange pas torchons et serviettes c'est bien connu... J'en reviens à l'école et je précise que c'est à l'école (une école qui serait différente de l'école existante) et non dans des activités extra-scolaires que devront découvrir (les enfants), la joie d'apprendre et la joie de vivre avec leur esprit et aussi avec leur corps.



Que signifie cette volonté de vouloir "encadrer" l'enfant pendant les temps extra-scolaires ? Qui a créé ces besoins "d'encadrement" ? Quel est ce besoin féroce qui pousse les adultes à enfermer les enfants ? AH si les espaces qui ne sont pas les leurs, n'étaient pas si ennuyeux, si l'habitat dans lequel ils grandissent n'était pas si désespérant, si leur environnement n'était pas si cauchemardesque, si les gens qu'ils aiment pouvaient être un peu plus présents, si la télévision leur proposait autre chose qu'une bêtise permanente, que la société était plus humaine, auraient ils vraiment besoin de ces activités extra-scolaires qui les enferment dans un "encadrement" qu'il n'ont pas choisi ?



Est-il nécessaire de souligner que notre respect d'adulte à l'égard de l'enfant devrait d'abord passer par une plus grande considération de l'être humain qu'il est déjà et non de l'être humain qu'il sera de main. Depuis des années je me révolte contre le mépris de la majorité des adultes à l'égard des enfants. N'y a-t-il pas mépris profond de la part des dirigeants de "notre pays" lorsque ces derniers décident de toutes les structures inacceptables parce qu'inhumaines dans lesquelles devront grandir des milliers d'enfants. N'y a-t-il pas mépris de toutes celles et tous ceux qui en échange de gros salaires, acceptent de penser et de structurer un environnement si inhumain pour ces milliers d'enfants ?

Qu'en est-il du progrès scientifique ? Les privilégiés, eux ne sont pas dupes, ils ont su garder les privilèges pour leurs chers petits : jolies maisons, jolis quartiers, jolies écoles pour leurs chers petits, pas d'activités extra-scolaires réservées aux "gamins du peuple"...mais de douces activités extra-scolaires privées en des lieux



Donnons leur la possibilité de s'exprimer sur leurs désirs, laissons-leur la possibilité de nous dire ce qu'ils aimeraient vivre, demandons-leur ce qu'ils pensent de nous-tous-adultes qui dirigeons leur existence, écoutons-les avec intérêt. Comment ose-t-on leur proposer des activités extra-scolaires alors que nous sommes amenés à constater chaque jour les carences de l'école ? Comment ose-t-on leur parler ... et cela se fait à l'école ... de sécurité routière, quand on sait que dans ce domaine rien n'a été pensé en fonction des enfants ? Que les "bons gendarmes" aillent leur parler de prudence dans les écoles, n'est ce pas scandaleux ? Combien d'enfants seront tués, blessés, handicapés cette année encore, parce que tout simplement ceux qui

sont responsables de la circulation sont totalement irresponsables à l'égard des enfants qui pourtant sont obligés de circuler ? Ces morts d'enfants me disent que nous, parents ou non, ne devrions plus en accepter d'autres (morts) ne soyons pas, nous aussi, des irresponsables ; Demandons avec tous les enfants, des rues où ils pourraient jouer, danser, courir, parler faire de la bicyclette, enfin faire ce qu'ils auraient envie d'y faire... Des rues où avec eux, s'ils le veulent, nous pourrions (nous adultes) partager leurs joies. Des rues où ils pourraient regarder le ciel, le soleil, la lune ou les étoiles. N'acceptons plus les mauvaises conditions de vie qui sont les leurs. N'acceptons pas qu'ils soient "encadrés". N'acceptons plus qu'ils soient "enrégimentés". (ni maintenant ni plus tard). N'acceptons

L'ENCADREMENT DE L'ENFANCE
QU'EN PENSEZ VOUS ?



MOI J'VAIS DIRE, MEC,
LES ADULTES J'AI JAMAIS PU
LES ENCADRER

plus qu'ils se fassent piéger par un système qui dès leur naissance a programmé leur vie. N'acceptons plus le système, rejetons ses promesses mensongères. Ne laissons pas passer

cette année internationale de l'enfant dans la même indifférence que nous avons laissé passer l'année de la femme.

Les femmes avaient l'avantage d'être des adultes plus ou moins indépendantes alors que les enfants souffrent d'une totale dépendance... N'attendons pas d'être couché sur le divan du psychanalyste pour nous souvenir que nous aussi nous avons été des enfants... Il va sans dire que je n'ai de leçon à donner à personne... Beaucoup pensent comme moi et agissent mais si nous étions de plus en plus nombreux à penser et à agir, ce serait tellement mieux. J'ai simplement transcrit ma pensée pour les enfants parce que je les aime tous, d'où qu'ils viennent.

Maria Fernandes

les paysans travailleurs changent

Après avoir été depuis le début une association, le mouvement P.T vient d'adopter les statuts de syndicat. La décision de principe avait été prise il y a un an. Elle avait, alors, suscité divers commentaires dans le milieu agricole puisque elle coïncidait avec l'annonce de l'exclusion de la FDSEA de Loire Atlantique de la FNSEA. En fait, le débat sur le syndicat dans P.T, existait depuis plusieurs années. Dans d'autres départements, autour de nous, les P.T avaient déjà adoptés la forme syndicale (Maine et Loire, Vendée, Cotes du Nord).

Il s'agit d'un syndicat départemental et non d'une fédération de syndicats locaux, comme sont tous les autres syndicats agricoles. Les équipes locales se constitueront en sections syndicales rattachées au syndicat départemental. C'est une structuration analogue à celle des syndicats ouvriers. De cette manière, la liaison entre l'échelon local et le département est renforcée. Et puis une fédération de syndicats locaux (type fdsea, ud sea, etc) marque toujours la prédominance de la représentation géographique au détriment des regroupements sur les bases de classes face aux exploités directs des paysans (firmes, coopératives, crédit agricole, etc), et c'est ce que voulaient éviter les Paysans Travailleurs.

La constitution en syndicat concrétise une évolution amorcée depuis 2,3 ans : celle de vouloir s'atteler aux problèmes concrets de défense des paysans exploités, en sachant établir les clivages de classe entre les paysans, entre ceux qui cumulent, qui veulent devenir, ou sont déjà des petits capitalistes, et les paysans exploités. Et c'est vrai que depuis deux ans, l'impact des P.T a progressé : le bilan des



actions récentes en témoigne: sur le foncier à Mésanger avec la réintégration de Pellerin à Bouvron pour l'installation d'un jeune et beaucoup d'autres actions moins spectaculaires, sur le lait, actions contre la taxe, atlat lait et sur l'intégration (Messafic sections producteurs de veaux CANA) et contre le Crédit Agricole.



INSOUMIS EN PROCES

Le procès de Louis Marie Paquier objecteur, insoumis à TONF est repoussé au 15 février. On peut le soutenir en écrivant au Président du Tribunal de Grande Instance audience du 15 février.
85 100 LES SABLES D'OLONNE

Dans le but de faire un dossier sur l'emprise de l'armée dans l'industrie nantaise, (construction, fabrication de matériel militaire), Recherchons personnes, organisations, etc... susceptibles de fournir des renseignements,

BLUE GRASS



& TRISCHKA SEGURET

Mercredi 21 - Theatre Municipal - REZE

S'il est un genre de musique qui s'apprête à conquérir la France, c'est bien le "bluegrass". Sous ce vocable étrange se cachent en effet des mélodies attachantes, des airs traditionnels plein d'entrain et une certaine recherche de la virtuosité.

Popularisé il y a quelques années par des films comme "Bonnie et Clyde" ou "délivrance", le bluegrass nous vient des apalaches et du Kentucky. Il a été créé de toute pièce, à partir du folklore existant des montagnes "old time", du blues et du "country en western" par le mandoliniste Bill Monroe, juste après le second conflit mondial. Monroe, accompagné du banjoïste Earl Scruggs, popularisa cette musique qui allait devenir la base de la majorité de la musique "blanche" actuelle des USA (un des premiers succès de Elvis "King" Presley fut un morceau de Monroe, Blue Moon of Kentucky).

Certains musiciens américains tels que Bill Keith et Jim Collier (que l'on a pu voir récemment sur nos télévisions: Guy Lux; Michel Drucker etc..) ont permis au public Français de découvrir cette musique avec des morceaux comme "smoke smoke" (repris en français par

Eddy Mitchell). Le français Christian Seguret fait parti du groupe de Bill Keith, comme guitariste et mandoliniste. Il arrive à Christian Seguret de se produire en dehors de ce contexte; il tourne maintenant sous son propre nom, adaptant peu à peu le répertoire bluegrass dans la direction d'autres musiques qui lui plaisent, qui vont de Reinhardt-Grapelli à Alain Souchon. Christian Seguret a choisi de faire un tournée en accompagnant un autre banjoïste américain qu'il désire faire mieux connaître en France. Il s'agit de Tony Trischka.

Tony Trischka est le seul banjoïste depuis Bill Keith à avoir apporté à la technique du banjo une signifiante avance conceptuelle. En effet, par opposition à de nombreux banjoïstes dits "progressifs", s'inspirant du "Keith Style", Tony n'a pas besoin de transcrire des thèmes de violon pour aider son imagination mélodique. Les idées de Tony montrent une grande compréhension du banjo, de ses possibilités et de ses limitations.

Ce qu'il fait est de la musique pour banjo; Excellent musicien bluegrass, Tony est l'auteur de deux méthodes de banjo et d'une étude consacrée au

style de Bill Keith; mais les recherches actuelles de Tony Trischka le pousse à s'orienter vers le jazz moderne et la musique électronique; c'est ainsi qu'après avoir participé à plusieurs groupes, il a enregistré trois disques qui sont maintenant distribués en France.

Tony Trischka et Christian Seguret se sont déjà produit en France au festival de Courville 78 devant plus de trois mille personnes. Ils y ont remporté un très vif succès qui les a incité à faire cette tournée

STAGE PHOTO

manement des appareils / prise de vues / développement de négatifs / tirage papier. (Vous pouvez amener votre appareil si vous en avez un) Participation aux frais 70 F pour Samedi et Dimanche. 31 Mars/Jer Avril. Tel. Le mardi soir au 48. 12. 42. ou écrire à l'Atelier Populaire 18 rue de Verdun pour recevoir le bulletin d'inscription. (44 000 NANTES).

initiation

JAZZ



Jimmy Smith orgue
John Philips sax tenor
Ray Crawford guitare
Kenny Dixon drums

Angers Grand Amphi Catho
Mardi 13 février 20H30

Places 25 F.
Groupes (+ de 10) 20 F
le soir du concert 30 F
Réservation: 2 bis rue Garnier Angers.
Du 9 au 12 (de 17 à 19 H)





CETTE SEMAINE :

- **MARDI 13**
 - 20h30 CONCERT à l'école de musique au théâtre de Rezé.
 - 20h30 Soutien aux naturistes inculqués avec film et débat sur "le nu et le vêtement à la MJEP de St Nazaire."
 - 20h30 J.Smith trio à la Catho d'Angers.
 - 21h "Arl quin valet de deux maîtres" de Goldoni, théâtre du Galion, salle Paul Fort.
- **MERCREDI 14**
 - 20h30 "Maillard", "Grandes vacances" "Rock'in raaaale" au FJT Vincent Gache, Nantes, 15F.
 - 20h30 Cinémathèque: Jean-daniel Pollet, salle Vasse. "Pourvu qu'on ait l'ivresse" (1957) "Rue St-Denis" (sketch) "L'acrobate" (1970) Cinémercredi, salle Vasse.
 - 14h30 "Au revoir MR Grock"
 - 17h "Les zozos"
- **VENDREDI 16**
 - 21h "Elle et lui et l'amant" par le Théâtrequipe, rue du Ballet
 - 15h Expo-photos B.Descamps à la galerie art-vision, 15 butte Ste-Anne jusqu'au 6 mars.
- **SAMEDI 17**
 - 15h Ciné enfant MJC St-Herblain "Les aventures fantastiques" film tchécoslovaque
- **SAMEDI 17 DIMANCHE 18**
 - Week-end du CPO à Celles/Belles: "le foncier".

- **MARDI 20**
 - 15h Ciné enfant MJC St Herblain "Bim le petit âne"
- **MERCREDI 21**
 - 15h Ciné enfant: "Vacances avec Muika"
 - 20h30 Réunion du "Secteur entreprise de la coordination pour élaborer le document sur la sécurité, 26 bis bd R.Schuman.
 - 14h30 Cinémercredi "Félix le chat"
 - 17h "La case de l'oncle Tom" salle Vasse.
- **JEUDI 22**
 - 20h30 "La chair à canon" pamphlet antimilitariste, ciné-club du FJT Vincent-Gache.

A NANTES, ORGANISONS LE SOUTIEN A LA RESISTANCE DU KAMPUCHEA.

Collectif provisoire pour des Comités Kampuchéa à la base. adresse provisoire : Monsieur Duchemin, 28 rue Moret 75011 Paris.

Nantes 1ere réunion pour constituer un comité "Kampuchéa vaincra" au Centre Socio-culturel du SILLON de BRETAGNE. MARDI 20 FEVRIER 20H30. (St Herblain)

sommaire

OUVRIERS
Nantes, le réveil ?.....p.3-4-5-6-7

EDUCATEURS
L'air de la calomnie.....p.8-9-10

ENVIRONNEMENT, NUCLEAIRE
Eco.44 change de sigle....p.10
Atelier Populaire.....p.11
Manif.régionale le 10 mars. 11
B.D.....p.12

COMMUNES
Crise à Grandchamp.....p.13

INTERNATIONAL
Nouvelles du Pérou.....p.14-15

ENFANCE
Lectures de mômes.....p.16
L'enfance, parent pauvre..p.17-18

PAYSANS
Les P.T. changent.....p.18

CULTURE
Expo.photo, mots croisés..p.2
Blue grass et jazz.....p.19

DIVERS
Flicaille
Offset
Grande bouffe.....p.15



ABONNEMENT

- Un trimestre : 12 numéros : 35 F. Soutien : 50 F.
- Un semestre : 24 numéros : 70 F. Soutien : 100 F.
- Un an : 48 numéros : 140 F. Soutien : 200 F.

NOM : Prénom :
Adresse :

Mettre le chèque à l'ordre des **Nouvelles Éditions de l'Ouest** et l'envoyer à l'**APL**, 26 bis boulevard R.-Schumann — 44300 NANTES

- 3 numéros gratuits 8 numéros 15 F.
- Réservé aux personnes à qui tu veux faire connaître le journal.

APL

Les textes peuvent être apportés toute la semaine.
Le vendredi de 16H à 19H30 réunion de rédaction ouverte à tous.
A partir de 21H discussion générale sur tous les sujets d'actualité.



PERMANENCES

tous les jours : 17H-19H
Téléphone : 76.26.33